

Article

« Types de familles, conditions de vie, fonctionnement du système familial et inadaptation sociale au cours de la latence et de l'adolescence dans les milieux défavorisés »

Marc Le Blanc, Pierre McDuff et Richard E. Tremblay

Santé mentale au Québec, vol. 16, n° 1, 1991, p. 45-75.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/032203ar>

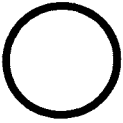
DOI: 10.7202/032203ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org



Types de familles, conditions de vie, fonctionnement du système familial et inadaptation sociale au cours de la latence et de l'adolescence dans les milieux défavorisés¹

Marc Le Blanc*
Pierre McDuff*
Richard E. Tremblay*

Les données manquent concernant l'impact de certains types de familles, et les résultats sont souvent discordants concernant l'inadaptation. Après avoir décrit les variations de l'activité délictueuse et des troubles de comportement selon les types de familles, nous analysons les difficultés de fonctionnement du système familial. Six types de familles sont comparés pour 763 garçons de 10 ans, 319 adolescentes et 426 adolescents de 14 et 15 ans: les familles intactes, les familles monoparentales patricentriques et matricentriques, les familles recomposées patricentriques et matricentriques et les familles substituts.

Les données présentées montrent qu'en cette fin des années 1980, près de 40 % des enfants et des adolescents des quartiers à faible statut socio-économique de Montréal vivent dans des familles désunies. Les données confirment en outre une observation classique: les familles désunies, en comparaison aux familles intactes, sont défavorisées sur le plan des conditions de vie, déficientes sur le plan du fonctionnement psychosocial et propices aux troubles de comportement et à l'activité délictueuse. Par ailleurs, il est établi que certains types de familles désunies constituent un facteur de risque considérable. L'effet dommageable de la structure de la famille s'accroît dans l'ordre suivant: familles intactes, familles monoparentales matricentriques, familles recomposées matricentriques, familles substituts, familles recomposées patricentriques et familles monoparentales patricentriques. Pour terminer, quelques pistes d'intervention pour la prévention des difficultés comportementales et familiales sont proposées.

La famille est le premier facteur invoqué par les spécialistes pour expliquer des troubles de comportement et la délinquance. La

* Marc Le Blanc, docteur en criminologie, et Richard E. Tremblay, docteur en éducation, sont professeurs à l'École de psycho-éducation et chercheurs membres du Groupe de recherche sur l'inadaptation psycho-sociale chez l'enfant de l'Université de Montréal. Pierre McDuff, bachelier en criminologie, est assistant de recherche au sein du même groupe de recherche.

famille est une institution sociale qui se transforme sous l'effet des changements sociaux et technologiques. Non seulement la dimension des familles s'est-elle réduite, mais elle a aussi perdu quelque peu de sa stabilité. La définition des rôles conjugaux et parentaux change considérablement depuis quelques décennies. Enfin, la présence simultanée des parents et des enfants à la maison s'avère de plus en plus abrégée. Toutes ces modifications sont solidement documentées dans de nombreux écrits (voir Gouvernement du Québec, 1984; Le Blanc, 1988; Rutter, 1980; Uhlenberg et Eggebeen, 1986).

Ces changements ne sauraient toutefois expliquer l'évolution de toutes les formes d'inadaptation sociale. En effet, au Québec comme dans la plupart des pays occidentaux, la délinquance des adolescents tend à diminuer au cours de la dernière décennie (Cusson, 1990; Le Blanc, 1990a). Ainsi, les transformations de l'institution familiale et la trajectoire de la délinquance des jeunes évoluent dans des directions opposées. Même si la famille traditionnelle perd de l'importance, la délinquance des adolescents régresse. Par contre, tandis que la famille d'aujourd'hui s'éloigne du modèle traditionnel, le nombre de cas référés aux organismes de protection de la jeunesse pour des motifs tels que les troubles de comportement, la violence physique, les abus sexuels est en progression au Québec (Commission de la protection des droits de la jeunesse, 1990). Indépendamment de ces tendances, il n'en demeure pas moins qu'un nombre accru d'enfants et d'adolescents vivent dans des familles réorganisées. Or, on connaît très peu les véritables effets de ces situations sur l'adaptation de l'enfant et sur le fonctionnement même de la famille en tant que système. Nous traiterons de ces deux thèmes à l'aide de données provenant de recherches empiriques réalisées à Montréal en 1985 et en 1988.

Depuis les débuts de la criminologie, les chercheurs comparent l'impact de la famille intacte (une famille composée des deux parents biologiques) et de la famille désunie à la suite d'une séparation ou d'un divorce. Løeber et Stouthamer-Løeber (1986) recensent ces travaux et ils rapportent que 82 % des études transversales et 90 % des études de prédiction ont montré des différences statistiquement significatives entre les familles intactes et les familles brisées; l'incidence de la délinquance ou des troubles de comportement est nettement plus élevée dans les familles dissoutes.

Les études qui comparent plusieurs types de familles, par exemple les familles intactes, monoparentales matricentriques ou patricentriques, recomposées matricentriques ou patricentriques et substituts, sont, par ailleurs, beaucoup moins nombreuses (Wells et Rankin,

1986). Comme le montrent Johnson (1986) et Geismar et Wood (1986), toutes ces études concluent que le niveau de délinquance révélée varie peu d'un type de familles à l'autre. Par contre, les enfants vivant dans des familles dissoutes, comparativement aux autres enfants, rapportent plus souvent des contacts avec les organismes du réseau de la justice et des affaires sociales. Rankin (1983), pour sa part, considère neuf types de délits auto-rapportés et il note peu de différences statistiquement significatives entre les familles intactes, monoparentales et recomposées. Les seules variations entre les types de familles concernent la fugue du foyer familial, les bagarres et le vol d'un véhicule à moteur. Dornbusch et al., (1985) rapportent, pour leur part, une comparaison des familles matricentriques (reconstituées autour de la mère); et ils découvrent une proportion plus élevée d'adolescents déviants (démêlés avec la police, indiscipline scolaire, etc.) que dans les familles intactes. Parmi les familles matricentriques, celles qui ne comptent pas un autre adulte (grand-parent, etc.) sont les plus déficientes. Par ailleurs, Flewelling et Bauman (1989) établissent, dans leur étude transversale et de prédiction, que la consommation de drogues illicites et les activités sexuelles varient significativement au début de l'adolescence selon les types de familles. Ainsi, ces conduites seraient plus fréquentes en premier lieu parmi les enfants des familles recomposées, puis chez ceux des familles monoparentales, et enfin, chez ceux dont la famille est intacte.

Des études criminologiques ont aussi cherché à vérifier l'interaction entre le sexe de l'adolescent, le type de familles et le niveau de délinquance. Les résultats varient selon le genre de mesure de la délinquance. Rankin (1983) et Johnson (1986) n'observent pas de variations significatives du niveau de délinquance révélé entre les divers types de familles et ce, tant chez les garçons que les filles. Par contre, Johnson (1986) rapporte que les filles déclarent plus de contacts avec les organismes de prise en charge si elles vivent seulement avec leur mère et, ensuite, si elles résident avec leur père. Par ailleurs, dans les autres types de contextes familiaux ces contacts sont rares. Chez les garçons, ceux qui rapportent le plus de démêlés avec les organismes officiels proviennent, dans l'ordre, de familles recomposées matricentriques, de familles monoparentales matricentriques, de familles recomposées patricentriques, et, loin derrière, des autres types de familles. L'étude de Dornbusch et al. (1985) sur les familles matricentriques confirme cette observation relative aux garçons. Finalement, les études de Cernkovitch et Giordano (1987) et

de Borduin et Henggeler (1987) montrent que les relations entre les variables décrivant le fonctionnement de la famille et les activités illicites sont indépendantes de la structure de la famille, les corrélations entre ces variables sont équivalentes à travers tous les types de familles.

Un grand nombre de travaux menés dans les disciplines de la psychologie et du travail social ont examiné les conséquences de la dissolution de la famille, mais relativement peu ont porté sur celles de sa recomposition. Hetherington et Camara (1984) et Hetherington et Martin (1986) ont réalisé une recension compréhensive de ces travaux. Elles traitent principalement de l'impact, pour les individus et la vie familiale, de la transition d'un état matrimonial à l'autre, le passage de la situation biparentale à la situation monoparentale, par exemple. Les divers travaux établissent que ces changements entraînent des modifications des conditions de vie, une réorganisation en profondeur des relations à l'intérieur de la famille et des changements dans le réseau social. Ces transformations sont aussi une source de stress psychologique tant pour les parents que pour les enfants, et elles occasionnent souvent des problèmes de comportement. La lecture des recensions de Hetherington révèle aussi qu'il y a très peu de travaux qui comparent le fonctionnement de la famille pour l'éventail complet des types de familles dissoutes. Les recherches comparent des familles intactes et brisées, des familles recomposées et monoparentales, des familles monoparentales matricentriques et patricentriques, etc., mais elle ne conduisent qu'exceptionnellement des comparaisons pour tous les types de familles.

Au Québec, Cloutier et Drolet (1990) analysent, à partir de l'enquête Santé-Québec, la santé mentale des familles réorganisées. Ils révèlent que la séparation affecte négativement l'ajustement psychologique; les familles séparées, surtout matricentriques, se démarquent significativement des familles intactes, elles sont moins riches, moins scolarisées, affichent un indice de santé plus défavorable, un ajustement psychologique moindre et une vie sociale moins satisfaisante (sur ce dernier aspect, voir également Drapeau et Bouchard, 1990).

Les données manquent encore sur certains types de familles, et les résultats sont souvent discordants concernant l'inadaptation. Il importe donc de poursuivre l'étude des effets du type de structure familiale sur le fonctionnement de la famille et les conduites inadaptees des enfants. Comme de telles études manquent au Québec, toutes données de recherche sur le sujet constituent un progrès vers la

connaissance des effets possibles de telle ou telle structure familiale. Après avoir décrit les variations de l'activité délictueuse et des troubles de comportement selon les types de familles, nous analyserons les difficultés de fonctionnement du système familial selon les types de familles. Chacun de ces types implique-t-il des conditions de vie spécifiques, mais aussi des modalités particulières de fonctionnement en ce qui a trait aux rapports entre individus, à l'organisation de la vie familiale et aux méthodes disciplinaires utilisées? Non seulement décrirons-nous le fonctionnement de chaque type de famille, mais nous analyserons les différences entre la situation au moment de la latence et de l'adolescence et entre les garçons et les filles. Pour terminer, nous identifierons quelques pistes d'intervention pour la prévention des difficultés comportementales et familiales.

Les échantillons et les types de familles

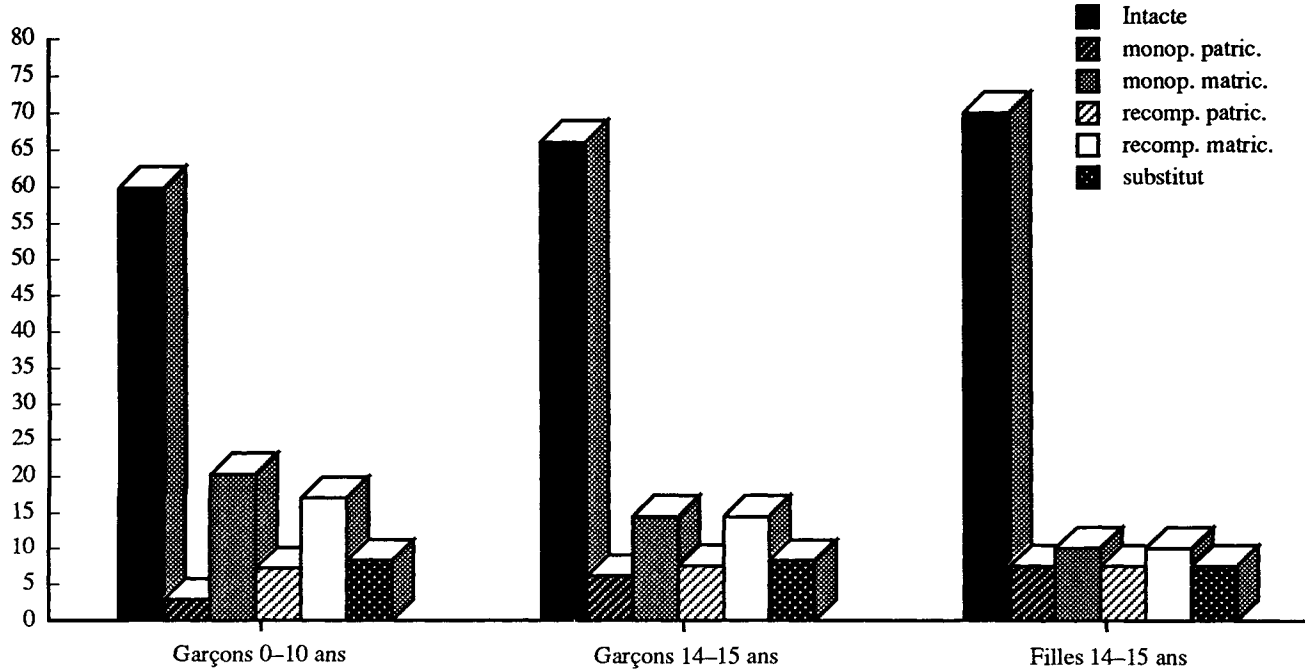
Six types de familles sont comparés: les familles intactes, les familles monoparentales patricentriques et matricentriques, les familles recomposées patricentriques et matricentriques et les familles substituts. La figure 1 présente la répartition de ces types de familles pour 763 garçons de 10 ans, 319 adolescentes et 426 adolescents de 14 et 15 ans.

Les 763 garçons ont été recrutés par l'équipe de Tremblay et al. en 1984 et l'échantillon des 745 adolescents a été rassemblé par l'équipe de Schwartzman et Ledingham en 1977-1978. Les données analysées dans ce texte ont été recueillies par Le Blanc en 1988 sur les 763 garçons de 10 ans et par Tremblay et al. en 1985 pour ce qui est des 745 adolescents de 14 et 15 ans. Tous ces sujets ont été recrutés dans les écoles de la Commission des écoles catholiques de Montréal qui sont localisées dans des zones dites de faible niveau socio-économique. Au moment du recrutement des sujets, il s'agissait de la population totale des enfants de la maternelle ou de la première année dans ces écoles, enfants qui provenaient de familles appartenant à tous les niveaux socio-économiques vivant dans des zones défavorisées; toutefois, celles dont les revenus sont faibles sont surreprésentées (pour la description de l'échantillon d'adolescents voir Schwartzman et Ledingham, 1985, et Tremblay et al., 1986; pour la description de l'échantillon des enfants voir Tremblay et al., 1987, et Le Blanc et McDuff, 1991). Les enfants sont nés à la fin des années 1970 alors que les adolescents sont nés au début de la même décennie.

Les familles formées des deux parents biologiques sont les plus nombreuses dans les trois échantillons de sujets; elles comptent pour 60 % chez les garçons de 10 ans et cette proportion monte à 66 % chez les garçons de 14 et 15 ans et à 70 % chez les adolescentes du même âge. Les familles monoparentales occupent le deuxième rang et, contrairement aux familles intactes, leur proportion diminue graduellement de 21 % chez les garçons de 10 ans à 16 % chez les adolescents et à 13 % chez les adolescentes. Parmi les familles monoparentales, les familles matricentriques (l'enfant vit seulement avec sa mère biologique) sont plus nombreuses que les familles patricentriques (l'enfant vit seulement avec son père biologique); elles sont neuf fois plus fréquentes chez les garçons de 10 ans, quatre fois plus nombreuses chez les garçons de 14 et 15 ans et seulement deux fois plus répandues chez les filles. Ainsi, les familles monoparentales patricentriques sont beaucoup plus courantes chez les adolescents que chez les enfants et, même, encore plus répandues chez les filles. Les familles recomposées occupent le troisième rang; elles comptent pour 15 % chez les garçons de 10 ans et, respectivement, pour 13 % et 12 % chez les garçons et les filles de 14 et 15 ans. Ici encore, les familles recomposées matricentriques (la mère biologique vit avec un conjoint avec lequel elle n'est pas nécessairement mariée) sont plus nombreuses que les familles recomposées patricentriques (le père biologique vit avec une conjointe avec laquelle il n'est pas nécessairement marié), elles sont quatre fois plus fréquentes chez les enfants et trois fois plus répandues chez les adolescentes et les adolescents. Finalement, de 4 à 5 % des sujets sont placés dans des familles substituts (grands-parents, membres de la parenté, famille d'accueil, etc.). Dans près de trois cas sur quatre, il s'agit d'une famille d'accueil.

La distribution des sujets selon le type de familles pour l'ensemble des échantillons est donc la suivante: familles intactes 66 %, familles monoparentales 18 % (matricentriques 15 % et patricentriques 3 %), familles recomposées 14 % (matricentriques 11 % et patricentriques 3 %) et familles substituts 4 %. Cette distribution n'est pas seulement caractéristique de zones défavorisées de Montréal, elle se rapproche de la plus récente étude dans des milieux socio-économiques équivalents. En effet, Flewelling et Bauman (1989), utilisant un échantillon probabiliste des ménages dans dix régions métropolitaines du sud-est des États-Unis, rapportent 59 % de familles intactes, 25 % de familles monoparentales (matricentriques 20 % et patricentriques 5 %) et 14 % de familles recomposées

FIGURE 1
Types de familles



(matricentriques 12 % et patricentriques 2 %). Notons, à titre de comparaison avec les milieux défavorisés, que 26 % des familles québécoises vivent une situation de monoparentalité (Statistique Canada, 1986) et que selon l'enquête Santé-Québec, 18 % des familles comptant au moins un enfant à charge sont réorganisées (Cloutier et Drolet, 1990)

La dissolution de la famille n'est pas un phénomène récent pour la plupart des sujets. Chez les garçons de 10 ans, elle date de 5,7 ans en moyenne, et remonte à 6,6 ans chez les adolescents et à 7,6 ans chez les adolescentes. Les familles patricentriques sont celles où la rupture est la plus récente (respectivement, pour les trois échantillons, depuis 2,6, 3,9 et 5,9 ans pour les familles monoparentales et 4,3, 7,4 et 7,9 ans pour les familles recomposées). Les familles matricentriques ont été brisées depuis plus longtemps (respectivement depuis 5,7, 6,9 et 8,8 ans pour les familles monoparentales et 6,5, 7,4 et 7,9 ans pour les familles recomposées). Enfin les enfants placés dans des familles substituts proviennent de familles qui se sont démembrées il y a respectivement 6,2, 5,6 et 7 ans en moyenne.

En somme, l'analyse de la répartition des types de familles dans lesquelles vivent les enfants et les adolescents conduit à deux observations principales. Premièrement, dans des échantillons d'enfants et d'adolescents où sont surreprésentés les quartiers à faible niveau socio-économique, les familles dissoutes peuvent représenter jusqu'à 40 % des familles. Elles sont sensiblement plus nombreuses parmi les enfants en 1988 que parmi les adolescents en 1985. Cette différence est sûrement le reflet de l'époque puisque les enfants sont nés en 1978 et les adolescents en 1970. Cet écart de huit ans coïncide avec la période de l'accélération phénoménale du nombre de divorces au Québec (Gouvernement du Québec, 1984; Peron et al., 1987). Deuxièmement, cette différence va dans la direction opposée à ce que l'on s'attendait. En effet, le nombre de familles brisées devrait augmenter proportionnellement à la durée de la vie de couple et, en conséquence, la durée de la dissolution devrait être beaucoup plus longue chez les adolescents que chez les enfants, ce qui n'est pas le cas. Par ailleurs, si la proportion des familles brisées va en s'accroissant, l'enfant d'une famille brisée vivra probablement dans trois types de familles avant la fin de l'adolescence: d'abord la famille intacte, ensuite la famille monoparentale, et après la famille recomposée. En effet, si l'enfant passe de la famille intacte à la famille monoparentale, la probabilité que l'adolescent vive dans une famille recomposée est beaucoup plus élevée. Par conséquent, si l'enfant demeure plus souvent avec sa mère, l'adolescent a beaucoup plus de

chances de vivre avec son père, ceci à la fois pour les garçons et les filles.

L'analyse des données

Avant d'analyser l'impact des types de familles sur les conduites inadaptées des enfants et des adolescents, les conditions de vie et le fonctionnement du système familial, il convient de présenter les procédures retenues pour l'analyse des données. De façon à vérifier s'il y a des différences entre les six types de familles énumérés ci-dessus, l'analyse de variance de Kruskal-Wallis (Siegel et Castellan, 1988) est utilisée parce qu'elle se calcule sur les rangs. Elle est ainsi plus appropriée à l'ensemble de nos variables qui sont dans la majorité des cas de nature ordinale et elle s'adapte mieux au fait qu'elles sont caractérisées avec une distribution souvent biaisée. De plus, cette technique non paramétrique est préférable à l'analyse de variance paramétrique dans la situation où le nombre de sujets varie énormément d'une catégorie à l'autre, certains types de familles comptent en fait dix fois moins de sujets que d'autres.

Les résultats des analyses de variance de Kruskal-Wallis pour les garçons de 10 ans, les adolescents de 14 et 15 ans et les adolescentes de 14 et 15 ans ne sont pas présentés ici en détail. Afin de faciliter la compréhension des résultats des comparaisons statistiques, le classement des types de familles ne sera analysé systématiquement que pour les variables où des différences statistiquement significatives ont été obtenues. Ainsi, au tableau 1, les types de familles dont les effets sur la qualité de la vie familiale sont les plus positifs obtiennent les rangs moyens les plus faibles tandis que les types de familles dont les effets sont les plus néfastes affichent les rangs moyens les plus élevés (le rang moyen provient de la somme des rangs des sujets du type de familles qu'utilise l'analyse de variance divisé par le nombre de familles de ce type). Siegel et Castellan (1988) proposent une procédure pour comparer les groupes deux à deux sur la base de la moyenne des rangs de chaque groupe. Puisque la variable «types de familles» comporte six groupes, quinze comparaisons sont donc possibles entre les six types de familles.²

Les conduites inadaptées

Les mesures des conduites inadaptées portent sur les troubles de comportement tels que reconnus par la Loi sur la protection de la jeunesse du Québec, tandis que les mesures sur les activités délicieuses concernent des infractions inscrites au Code criminel canadien. Cinq mesures seront retenues parmi celles proposées par Le

Blanc et al. (1990): la rébellion contre la famille, les conduites inadaptées à l'école, les troubles de comportement en général, la délinquance grave et la délinquance criminelle.

L'échelle de délinquance criminelle comporte 21 questions qui représentent un échantillon de l'ensemble des conduites inscrites au Code criminel et qui peuvent conduire celui qui les pratique devant la Chambre de la jeunesse de la Cour du Québec (son Alpha standardisé est de .82). Cette échelle englobe les agressions physiques, les petits vols, les vols graves et les actes de vandalisme. L'échelle de délinquance grave réunit quatre questions sur les vols graves et les agressions physiques qui impliquent les torts les plus sérieux aux victimes, l'Alpha est de .68. L'échelle des troubles de comportement contient onze questions qui constituent des motifs justifiant de référer le cas aux organismes de protection et que Messier (1989) retrouve dans son étude. Cette échelle comprend cinq items sur la consommation d'alcool et de drogues illicites, deux questions sur la rébellion envers la famille (la fugue et la désobéissance sévère), un item relatif à l'inadaptation scolaire (l'absentéisme), deux questions sur les relations sexuelles et une question sur la flânerie de soir au lieu d'être à la maison; cette échelle compte ainsi onze questions et son Alpha est de .73. Deux autres échelles seront utilisées: la rébellion contre la famille qui ajoute le vol à la maison aux deux items mentionnés précédemment (Alpha de .60) et l'inadaptation scolaire qui compte, en plus de l'absentéisme, des questions sur les répliques aux professeurs et les désordres causés volontairement en classe (Alpha de .82).

Des différences statistiquement significatives sont obtenues pour plusieurs variables. Le type de familles affecte donc le niveau des troubles de comportement et de l'activité délictueuse des enfants et des adolescents. Le tableau 1 indique les rangs moyens des types de familles. Il permet d'observer que, tant pour les enfants que pour les adolescents, le fait de vivre dans une famille intacte les protège contre les troubles de comportement (rangs moyens les plus faibles), alors que, dans l'ordre, les familles patricentriques (rangs moyens les plus élevés en général), monoparentales et recomposées, favorisent le plus ces formes d'inadaptation sociale. Les familles matricentriques (rangs moyens qui suivent de près les familles intactes) sont les moins défavorables des familles brisées et les familles substitués sont moins défavorables que les familles patricentriques. Chez les garçons, tant chez les enfants que chez les adolescents, l'effet du type de familles sur les troubles de comportement est le même que la tendance générale décrite précédemment. Les familles matricentri-

ques, chez les adolescentes, présentent toujours le moins de troubles de comportement et les différences avec les adolescents proviennent de plusieurs changements de rangs: les familles monoparentales patricentriques passent du 6e au 4e rang, les familles substitués du 4e au 5e rang et les familles recomposées patricentriques du 5e au 6e rang. Ainsi, les familles substitués sont plus néfastes pour les adolescentes que pour les adolescents alors que les familles monoparentales patricentriques le sont moins pour les filles que pour les garçons.

Quant aux formes spécifiques des troubles de comportement, soit l'inadaptation scolaire et la rébellion contre la famille, le type de familles a un effet dans le cas des garçons mais aucun impact dans le cas des filles. L'inadaptation scolaire varie selon le type de familles, tant pour les garçons de 10 ans que de 14 et 15 ans, et il faut remarquer une inversion de rang remarquable. Les familles monoparentales ne jouent pas le même rôle selon l'âge des enfants: les familles patricentriques (6e rang) favorisent le plus l'inadaptation scolaire au moment de l'enfance alors que les familles matricentriques (6e rang) jouent le même rôle au moment de l'adolescence. La rébellion contre la famille varie selon le type de familles tant chez les filles que chez les garçons et ces variations sont équivalentes à celles décrites précédemment pour les troubles de comportement.

Le type de famille influence de la même manière le niveau d'activité délictueuse des adolescents. Il agit toutefois différemment selon le sexe et ce, malgré que les familles patricentriques occupent les rangs moyens les plus élevés et qu'elles soient suivies dans l'ordre des familles substitués et des familles matricentriques. En effet, les familles monoparentales amplifient davantage les activités délinquantes des garçons que les familles recomposées, alors que l'inverse est vrai pour les filles: les familles recomposées encouragent plus leur activité délictueuse que les familles monoparentales. Cette tendance s'observe aussi pour la délinquance grave. De plus, les familles substitués acquièrent ainsi de l'importance pour cette mesure de la délinquance puisqu'elles passent du 4e au 5e rang.

Quant aux comparaisons entre des types de familles deux à deux, plusieurs constantes méritent d'être signalées concernant les conduites inadaptées. Les familles intactes se différencient rarement des autres types de familles, lorsqu'on les compare une à une. Les familles patricentriques, qu'elles soient monoparentales ou recomposées, tendent à se distancer des autres types de familles pour ce qui est de la présence des conduites inadaptées. Cette tendance s'observe chez les garçons de 10 ans et de 14 et 15 ans, mais elle est moins

TABLEAU 1
Variables statistiquement significatives, rang moyen des types de familles

	Intacte	Monoparentale		Recomposée		Substitut
		patricen.	matricen.	patricen.	matricen.	
Nombre de sujets						
garçons de 10 ans	516	18	160	24	103	42
garçons de 14-15 ans	282	15	52	14	40	23
filles de 14-15 ans	260	15	33	12	34	15
Conduite						
rébellion contre famille						
garçons de 10 ans						
garçons de 14-15 ans	0,7	17	4,5	18	6,2	9,8
filles de 14-15 ans						
inadaptation à l'école						
garçons de 10 ans	0,8	33,8	2,9	21,7	4,7	12
garçons de 14-15 ans	0,7	20,3	4,2	18,6	6,7	10,6
filles de 14-15 ans						
troubles du comportement						
garçons de 10 ans	0,8	32,4	2,9	18,2	4,1	11,8
garçons de 14-15 ans	0,7	20	4,6	19,4	6,8	11,2
filles de 14-15 ans	0,7	12,1	6	22,6	6,1	15,2

TABLEAU 1
Variables statistiquement significatives, rang moyen des types de familles (suite)

	Intacte	Monoparentale		Recomposée		Substitut
		patricen.	matricen.	patricen.	matricen.	
délinquance criminelle						
garçons de 10 ans						
garçons de 14-15 ans	0,7	17,5	4,5	16,4	7	9,8
filles de 14-15 ans	0,7	12,2	6,6	26,5	6,3	11,3
délinquance grave						
garçons de 10 ans						
garçons de 14-15 ans						
filles de 14-15 ans	0,7	10,3	5,7	20,8	5,8	12,9
Conditions de vie						
statut socio-économique						
garçons de 10 ans	0,9	35,1	1,5	19,2	3,8	12,9
garçons de 14-15 ans	0,8	13,7	3,9	12,6	4,4	9,9
filles de 14-15 ans						
dépendance économique						
garçons de 10 ans	0,8	26,2	3,1	18,9	4,4	11,2
garçons de 14-15 ans	0,7	17	4,9	18,9	6,5	7,8
filles de 14-15 ans	0,7	11	7,2	17,3	5,7	11,1

Types de familles et conditions de vie

TABEAU 1
Variables statistiquement significatives, rang moyen des types de familles (suite)

	Intacte	Monoparentale		Recomposée		Substitut
		patricen.	matricen.	patricen.	matricen.	
déménagement						
garçons de 10 ans	0,8	28	2,8	24,7	5,3	11,8
garçons de 14-15 ans	0,7	15,8	5	18	7,6	11,3
filles de 14-15 ans	0,6	11,1	6,2	22,4	8,2	11,3
mère au travail						
garçons de 10 ans	0,9	21,4	2,2	17,4	4,5	10,4
garçons de 14-15 ans						
filles de 14-15 ans						
nombre d'enfants						
garçons de 10 ans	0,9	25,3	2,6	18,3	3,2	6,7
garçons de 14-15 ans						
filles de 14-15 ans						
Contexte marital						
discorde entre parents						
garçons de 10 ans	0,9	21,3	2,3	17,5	4,7	9,1
garçons de 14-15 ans	0,8	8,2	2,4	10,9	6,1	9,8
filles de 14-15 ans	0,8	8,3	4,2	11,5	4,8	11,4

TABLEAU 1
Variables statistiquement significatives, rang moyen des types de familles (suite)

	Intacte	Monoparentale		Recomposée		Substitut
		patricen.	matricen.	patricen.	matricen.	
consommation d'alcool						
garçons de 10 ans			6	14,8	5,9	10,9
garçons de 14-15 ans	0,7	15,4				
filles de 14-15 ans	0,7	12,1	7,1	25,2	6,8	14
Encadrement						
supervision						
garçons de 10 ans	0,9	19,8	2,4	20,9	4,1	10,2
garçons de 14-15 ans	0,8	9,2	3,9	12,8	4,6	7,7
filles de 14-15 ans						
sanction						
garçons de 10 ans						
garçons de 14-15 ans						
filles de 14-15 ans	0,7	18,8	4,2	14,7	5,9	9,2
investissement parental						
garçons de 10 ans	0,8	19,9	4,3	17,1	3,9	10,1
garçons de 14-15 ans	0,7	13,2	4,1	12	4,8	5,6
filles de 14-15 ans	0,7	10,7	2,9	20,2	5,4	14,5

TABLEAU 1
Variables statistiquement significatives, rang moyen des types de familles (suite)

	Intacte	Monoparentale		Recomposée		Substitut
		patricen.	matricen.	patricen.	matricen.	
investissement adolescent						
garçons de 10 ans						
garçons de 14-15 ans	0,8	16,4	4	9,8	4,9	8
filles de 14-15 ans	0,7	15,5	5,8	10,3	4,4	12,6
Relationnel						
communication						
garçons de 10 ans						
garçons de 14-15 ans						
filles de 14-15 ans						
assimilation affective						
garçons de 10 ans						
garçons de 14-15 ans	0,8	10,4	3,4	12,6	4,1	8,5
filles de 14-15 ans						
attitude parentale de rejet						
garçons de 10 ans						
garçons de 14-15 ans	0,7	16,5	4,5	14,6	5,9	11,6
filles de 14-15 ans						

accentuée chez les adolescentes. Les différences les plus courantes sont les suivantes: les familles recomposées patricentriques s'écartent des familles substituts, des familles recomposées matricentriques et monoparentales matricentriques et patricentriques, tandis que les familles monoparentales patricentriques se distinguent des familles monoparentales, puis des familles recomposées matricentriques et des familles substituts.

En somme, le niveau des conduites inadaptées des enfants et adolescents montréalais vivant dans des milieux dont le niveau socio-économique est faible est significativement affecté par le type de familles. L'effet dommageable de la structure de la famille sur la conduite inadaptée s'accroît dans l'ordre suivant: familles intactes, familles monoparentales matricentriques, familles recomposées matricentriques, familles substituts, familles recomposées patricentriques et familles monoparentales patricentriques.

Chez les adolescents, les familles patricentriques amplifient toujours l'inadaptation. Toutefois, des différences apparaissent entre les garçons et les filles quant au rôle des familles monoparentales et des familles recomposées. Chez les filles, l'inadaptation s'accroît dans les familles patricentriques recomposées par rapport à leur contrepartie monoparentale et les familles matricentriques monoparentales surpassent leur contrepartie recomposée. Chez les garçons, l'inverse s'observe: les familles patricentriques monoparentales dominent leur contrepartie recomposée en terme de niveau d'inadaptation et les familles matricentriques recomposées surpassent les familles monoparentales de même nature. Ainsi, parmi les familles monoparentales, les familles patricentriques sont plus défavorables pour la conduite des adolescents, tandis que les familles matricentriques jouent le même rôle pour les adolescentes. Enfin, parmi les familles recomposées, les familles matricentriques sont moins avantageuses pour les garçons alors que les familles patricentriques le sont moins pour les filles.

Les conditions de vie

Si la conduite inadaptée varie selon les types de familles, qu'en est-il des conditions de vie? Des études confirment que les familles monoparentales québécoises expérimentent des conditions de vie plus difficiles que les familles intactes (Gouvernement du Québec, 1984; Bellerose et al., 1989; Cloutier et Drolet, 1990). C'est également le cas pour les sujets que nous avons étudiés et qui vivent dans des zones défavorisées. Les variables utilisées pour mesurer les conditions de vie sont les suivantes: le statut socio-économique de la

famille (un indice construit à l'aide de la scolarité des parents et du prestige de l'occupation du gagne-pain quel que soit son sexe, voir Le Blanc et al., 1990b), la dépendance économique (recevoir de l'assurance chômage et/ou des allocations d'aide sociale), le nombre de déménagements, le nombre d'enfants et la présence de la mère sur le marché du travail, à temps partiel ou à temps plein.

Les données montrent des différences sur toutes ces variables dans le cas des garçons de 10 ans, mais qui sont beaucoup moins significatives pour les adolescents. Le tableau 1 établit que le classement des types de familles en fonction de l'influence dommageable qu'elles exercent est le suivant: familles intactes, familles monoparentales matricentriques, familles recomposées matricentriques, familles substituts, familles recomposées patricentriques et familles monoparentales patricentriques. Notons quelques variations parmi les rangs moyens des types de familles, spécialement en ce qui concerne la dépendance économique et les déménagements. Chez les enfants, les situations les plus défavorables se retrouvent parmi les familles patricentriques recomposées, puis les familles patricentriques monoparentales. Par contre, l'inverse s'observe chez les adolescents. Signalons en outre que les adolescentes vivant dans des familles substituts proviennent de familles dont les conditions de vie étaient plus difficiles que celles des familles dissoutes, patricentriques ou matricentriques. Elles ont donc été placées parce que leur famille d'origine manifestait une désorganisation plus extrême.

Les résultats des comparaisons deux à deux effectuées entre les types de familles permettent de noter une différence et une ressemblance avec les données relatives aux conduites inadaptées. D'une part, on trouve beaucoup moins des comparaisons statistiquement significatives quant aux conditions de vie, et d'autre part, les familles patricentriques, surtout monoparentales, s'écartent le plus des autres types de familles, les conditions de vie dans ces familles sont beaucoup plus déficientes que dans les autres structures familiales.

En résumé, les conditions de vie des enfants et des adolescents des milieux dont le niveau socio-économique est faible se détériorent de la famille intacte à la famille matricentrique, à la famille substitut et, enfin, à la famille patricentrique. S'il est bien connu que les familles désunies éprouvent des conditions de vie plus difficiles que les familles intactes, il est surprenant de constater que les familles recomposées sont souvent en plus mauvaise posture que les familles monoparentales et, enfin, que les familles patricentriques sont plus défavorisées que les familles matricentriques. Il convient de noter

que les familles recomposées et les familles patricentriques font davantage l'expérience du chômage que les autres, alors que la dépendance économique, sous forme d'allocations d'aide sociale, est plus courante parmi les familles monoparentales, surtout celles dont la mère a la responsabilité.

Le fonctionnement du système familial

Puisque les conditions de vie diffèrent d'un type de familles à l'autre, en est-il de même pour le fonctionnement psychosocial de la famille? La vie familiale peut être conçue comme un système. Celui-ci comprend des individus en interaction, le père, la mère, les enfants, la parenté, etc.; c'est aussi un ensemble de rôles complémentaires, ceux d'époux et d'épouse, de pourvoyeur, d'éducateur, etc. C'est également une variété de composantes interdépendantes, l'investissement dans la vie familiale, l'attachement entre les personnes, les méthodes didactiques, la nature des relations entre les parents, etc. Quelques chercheurs du domaine de l'inadaptation sociale proposent un modèle d'analyse du fonctionnement de la famille en tant que système, où les interrelations entre plusieurs dimensions de la vie familiale sont simultanément prises en compte (voir la recension de Le Blanc, 1990c), c'est aussi ce que nous avons fait (Le Blanc et Ouimet, 1988; Le Blanc et al., 1990). Nous analyserons les variations du fonctionnement du système familial selon les divers types de familles à partir de trois dimensions: le contexte conjugal, l'encadrement et les liens affectifs.

Le contexte conjugal

Løeber et Stouthamer-Løeber (1986) ont recensé les études qui mettent en rapport la qualité des relations maritales et les conduites déviantes des parents avec l'activité délictueuse et les troubles de comportement de l'enfant. Ils montrent que ces facteurs sont associés à ces formes d'inadaptation sociale, mais qu'ils sont parmi ceux qui affichent les indices d'association (RIOCI: relative improvement over chance) les plus faibles dans les études concourantes et parmi ceux qui obtiennent des indices moyens dans les études de prédiction. De plus, nos travaux (Le Blanc et Ouimet, 1988; Le Blanc, 1990) montrent que ces facteurs jouent un rôle très secondaire comme causes de la délinquance juvénile et de la criminalité adulte. En effet, des analyses de cheminement de causalité portant sur les interrelations entre les composantes du système familial établissent qu'ils n'affichent pas de liens directs avec la conduite délictueuse, mais

qu'ils modulent les rapports affectifs et l'encadrement didactique des adolescents. Deux indices des rapports conjugaux sont ici mis à contribution: les disputes entre parents et la consommation d'alcool des parents.

On observe des différences statistiquement significatives sur ces variables dans les trois groupes de sujets. Le classement par ordre croissant des types de familles en fonction de leur impact favorable s'observe au tableau 1, et il coïncide pour les deux indices mentionnés: familles monoparentales patricentriques, familles recomposées patricentriques, familles substituts, familles recomposées matricentriques, familles monoparentales matricentriques et enfin, familles intactes. S'il n'existe pas de différences entre les échantillons de garçons de 10 ans et de 14 et 15 ans, il n'en demeure pas moins que les adolescentes se démarquent d'eux. En effet, si les familles intactes et les familles matricentriques occupent les mêmes rangs moyens chez les filles et chez les garçons, les familles patricentriques et les familles substituts échangent leurs rangs moyens chez les filles. Ainsi, les adolescentes sont de plus en plus affectées par la discorde entre les parents et la consommation d'alcool de la part du père si elles vivent dans des familles monoparentales patricentriques, ensuite dans des familles substituts et, finalement, dans des familles recomposées patricentriques. Une observation similaire a déjà été faite en ce qui concerne leurs conduites inadaptées et certains aspects des conditions de vie de la famille.

Quant aux comparaisons entre les types de familles pris deux à deux, elles révèlent peu de différences statistiquement significatives, et les seules qui existent concernent les adolescentes. Le contexte conjugal influence donc davantage les filles que les garçons, et c'est le cas particulièrement des familles recomposées patricentriques, puisque trois des quatre comparaisons significatives se rapportent à ces dernières.

L'encadrement de l'enfant

Løber et Stouthamer-Løber (1986), dans le cadre de leur méta-analyse des facteurs familiaux qui affectent les troubles de comportement et l'activité délictueuse, rapportent que la supervision et les méthodes disciplinaires sont les explications concourantes et prospectives les plus efficaces de ces types de conduites. Suivent dans l'ordre une attitude de rejet de la part des parents et l'investissement de temps des parents et des enfants dans la vie familiale. Il a été démontré, par ailleurs, que les méthodes didactiques utilisées par

les parents (supervision et discipline) étaient le catalyseur de l'influence des autres composantes du système familial sur l'activité délinquante (Le Blanc et Ouimet, 1988; Le Blanc, 1990; Van Voorhis et al., 1988).

Quatre échelles du modèle que nous avons proposé (Le Blanc et al. 1990b), permettent d'apprécier la qualité de l'encadrement qu'offre la famille. La supervision, i.e. la connaissance par les parents des lieux et des personnes que l'adolescent fréquente, est abordée avec deux questions sur ces thèmes, l'Alpha est de 0,95. Le système de sanctions est évalué à l'aide de quatre questions sur les règlements promulgués par les parents et les types de punitions utilisées, l'Alpha est de 0,82. L'investissement parental est abordé par l'intermédiaire d'une question sur le temps que le père passe à la maison en dehors des repas. Enfin, l'investissement de l'adolescent dans la vie familiale compte sur deux questions concernant les activités en commun avec les parents et les tâches accomplies à la maison (Alpha de 0,80).

Des différences statistiquement significatives sont observées sur plusieurs variables pour chacun des groupes de sujets. Le tableau 1 montre le rang moyen obtenu par chaque type de familles. Les familles intactes fournissent l'encadrement le plus approprié, tandis que les autres catégories de familles sont déficientes. Les familles matricentriques présentent le moins de déficience au niveau de l'encadrement des enfants et sont suivies des familles substituts, puis des familles patricentriques. Quelques variations secondaires méritent d'être notées. Les garçons de 10 ans et de 14 et 15 ans ne reçoivent pas la supervision la plus déficiente des familles monoparentales patricentriques mais plutôt des familles recomposées patricentriques. Les adolescentes des familles recomposées se démarquent des adolescents en déclarant que leur père investit moins de temps dans la vie familiale, mais plus de temps dans le cas d'une famille monoparentale. Les adolescentes réagissent plus mal que les adolescents à une famille substitut, elles investissent moins dans la vie familiale et elles rapportent qu'il en est de même pour leur père substitut.

Quant aux comparaisons entre les types de familles deux à deux, très peu sont statistiquement significatives et elles concernent les adolescentes et les adolescents. Et comme il a été observé précédemment, ce sont les familles patricentriques, monoparentales et recomposées, qui se distinguent des autres types de familles.

La composante affective

Parmi les liens affectifs qui existent entre les parents et les enfants, la perception par l'enfant d'une attitude de rejet de la part

des parents est un des facteurs les plus fortement associés à l'activité délictueuse et aux troubles de comportement selon la méta-analyse de Løeber et Stouthamer-Løeber (1986). Par contre, une analyse des rapports existant entre les diverses composantes du système familial montre que cette composante joue un rôle de pivot dans l'explication de la conduite délinquante. Elle n'a pas de liens statistiques directs avec la conduite délictueuse, mais elle remplit le rôle d'un transformateur à l'égard des variables relatives aux relations maritales, à l'investissement familial et aux variables structurelles. De plus, elle module la réaction de l'enfant et de l'adolescent aux méthodes didactiques (Le Blanc et Ouimet, 1988). Enfin, elle s'avère plus importante que les méthodes didactiques pour expliquer la criminalité adulte (Le Blanc, 1990).

Trois échelles mesurent les liens affectifs: la communication mutuelle, la perception de l'attitude parentale d'acceptation-rejet et l'assimilation affective de l'adolescent à ses parents. La première échelle est constituée de sept questions qui font référence aux échanges entre l'adolescent et ses parents et l'inverse, soit en termes d'expressions de sentiments ou de discussions sur divers sujets (Alpha de .85). La seconde échelle comprend deux questions sur les sentiments de rejet et de honte qu'éprouvent les enfants et les adolescents à l'égard de leurs parents (Alpha de .87). La troisième échelle porte sur la volonté du sujet de ressembler à ses parents, une question sur l'identification à chaque parent (Alpha de .91).

Les liens affectifs varient peu d'un type de familles à l'autre. En effet, sur neuf comparaisons, seulement deux sont statistiquement significatives. Elles concernent l'assimilation affective et l'attitude parentale de rejet chez les garçons de 14 et 15 ans. Les variations sont celles déjà décrites, c'est-à-dire que les familles patricentriques sont plus déficientes que, dans l'ordre, les familles substitués, les familles matricentriques et les familles intactes. De plus, seulement l'attitude parentale de rejet obtient des résultats statistiquement significatifs, et elle caractérise les familles patricentriques.

En résumé, les relations maritales et l'encadrement des enfants varient de façon marquée selon les types de familles, mais ce n'est pas le cas pour les rapports affectifs. Les variations observées sont généralement constantes. Les familles intactes produisent le fonctionnement du système familial qui affiche la plus haute qualité. Suivent, dans l'ordre, les familles monoparentales matricentriques, les familles recomposées matricentriques, les familles substitués, les familles recomposées patricentriques et les familles monoparentales

patricentriques. Chez les garçons, il n'existe pas de différences en fonction de l'âge. Les filles, par contre, se distinguent des garçons. Dans leur cas, les familles recomposées patricentriques occasionnent plus de perturbations que les familles monoparentales patricentriques, et les familles substituts surpassent même les familles monoparentales patricentriques. Il peut apparaître surprenant que les liens affectifs que les adolescentes entretiennent avec les membres de leur famille ne varient pas significativement selon les types de familles; c'était pourtant un facteur explicatif de leur conduite délinquante plus important pour elles que pour les garçons (Le Blanc et Ouimet, 1988). Par contre, Johnson (1987) rapporte que les filles et les garçons tissent avec leurs parents des liens aussi solides les uns que les autres, indépendamment du fait qu'ils vivent dans une famille intacte ou une famille désunie.

Discussion des résultats

Les données présentées montrent qu'en cette fin des années 1980, près de 40 % des enfants et des adolescents des quartiers à faible statut socio-économique de Montréal vivent dans des familles désunies. Cette situation n'est pas atypique, même pour des échantillons plus représentatifs de l'ensemble de la population en Amérique du Nord (Johnson, 1986; Flewelling et Bauman, 1989), elle représente une proportion de plus du double de familles réorganisées par rapport à ce que vivent l'ensemble des enfants du Québec, selon l'enquête de Santé-Québec (Cloutier et Drolet, 1990). Les données confirment en outre une observation classique: les familles désunies, en comparaison aux familles intactes, sont défavorisés sur le plan des conditions de vie, déficientes sur le plan du fonctionnement psychosocial et propices aux troubles de comportement et à l'activité délictueuse. Vivre dans une famille brisée est un facteur de risque pour le développement des enfants et des adolescents, comme le démontre bien la méta-analyse de Løeber et Stouthamer-Løeber (1986), les recensions de Wells et Rankin (1986), et de Hetherington et Camara (1984) et Hetherington et Martin (1986), ainsi que l'analyse de Cloutier et Drolet (1990) de la situation au Québec.

Par ailleurs, on a établi que certains types de familles désunies constituent un facteur de risque considérable, particulièrement dans les milieux défavorisés. Les familles patricentriques, les familles monoparentales et les familles recomposées, dans l'ordre, dominent tous les autres types de familles brisées en matière de risque, et les familles substituts surpassent les familles matricentriques, les fa-

milles recomposées et les familles monoparentales. Rankin (1983) et Flewelling et Bauman (1989) observent aussi que les familles unies sont moins dommageables que les familles monoparentales et les familles recomposées. Contrairement à nos résultats, les données de Rankin (1983) montrent que les familles substituts sont plus défavorables que les familles recomposées et les données de Cloutier et Drolet (1990) établissent que les familles patricentriques sont moins dommageables que les familles matricentriques. Ces deux études ont toutefois utilisé des échantillons représentatifs de l'ensemble de la population, alors que nos échantillons proviennent de zones défavorisées.

Le type de familles est ainsi un facteur de risque différentiel, mais son rôle change également selon le sexe des adolescents, tout en demeurant invariable, dans le cas des garçons, au cours de la latence et de l'adolescence. Les principales différences qui apparaissent entre les adolescents et les adolescentes provenant de milieux défavorisés concernent l'importance respective des familles patricentriques, monoparentales et recomposées. Les familles monoparentales patricentriques sont les plus défavorisées, les plus déficientes et les plus dommageables pour les garçons, tandis, que pour les filles, ce sont les familles recomposées patricentriques, l'inverse étant également vrai pour les familles matricentriques. En somme, au cours de l'adolescence, les garçons s'adaptent mal à l'absence de la mère biologique, et les filles s'ajustent difficilement à la présence d'une mère de remplacement, et, inversement, au cours de l'adolescence les garçons réagissent mal à la présence d'un père de remplacement et les filles à l'absence du père biologique. Ces résultats confirment ceux de Johnson (1986) et, de plus, ils pointent vers la nécessité de la présence d'une famille intacte pour assurer un développement personnel et social harmonieux.

Notons aussi que le placement dans une famille substitut (il s'agit dans la très grande majorité des cas de familles d'accueil) n'est pas la situation de vie la plus défavorable pour les enfants et les adolescents des milieux défavorisés. La famille substitut occupe une position intermédiaire entre les familles matricentriques et les familles patricentriques. Cette observation va dans le sens de l'étude de Minty (1987) qui montre qu'il est préférable de placer un enfant que de le maintenir dans sa famille d'origine si celle-ci présente de grandes déficiences. C'est le cas des familles patricentriques de milieux défavorisées que nous avons décrites. Ces familles occasionnent toutefois davantage de préjudices aux filles qu'aux garçons, quant au climat marital, à l'encadrement et aux conduites inadaptées.

Au-delà de ces différences, il faut signaler une observation persistante à travers toutes les comparaisons rapportées. Les familles patricentriques, tant monoparentales que recomposées, sont de loin les plus défavorisées sur le plan des conditions de vie, les plus déficientes sur le plan du fonctionnement et les plus propices à la conduite inadaptée. Ce résultat diffère des données de Johnson (1986), qui conclut que les familles matricentriques sont la source d'une activité délictueuse plus fréquente. Cependant, les échantillons sont différents en dépit du fait qu'ils proviennent d'une grande ville et qu'ils concernent des adolescents du même âge. L'échantillon de Johnson a été tiré en 1975 alors que les nôtres l'ont été en 1985 et 1988 et son échantillon couvre toute l'étendue des milieux socio-économiques, alors que les nôtres sont recrutés exclusivement dans des quartiers dont le statut social est faible. Nos résultats sur les familles patricentriques s'écartent des conclusions de Cloutier et Drolet (1990), ces auteurs comparent des familles réorganisées matricentriques et patricentriques et les premières ressortent comme plus déficientes. Cette différence peut s'expliquer par la nature des échantillons, notre échantillon provient de zones défavorisées de Montréal alors que le leur représente l'ensemble de la population du Québec. L'impact négatif exceptionnel des familles patricentriques sur les enfants que nous observé peut s'expliquer de quatre manières.

Premièrement, les milieux plus défavorisés d'où sont tirés nos échantillons peuvent compter sur un plus grand nombre de familles patricentriques déficientes, ce qui ne serait pas le cas dans les autres milieux socio-économiques. Deuxièmement, la variété des situations dans les familles matricentriques, même dans les milieux défavorisés, serait plus grande que dans les familles patricentriques ce qui permettrait à ce type de famille d'offrir un profil général plus favorable. Troisièmement, il est possible que les familles patricentriques soient la conséquence de la désertion du milieu familial par la mère et cela, en grande partie en raison du comportement du père et de la lourdeur de la situation. Quatrièmement, il est également possible que les pères héritent des enfants les plus difficiles.

L'absence du père biologique ou la déficience du rôle joué par ce dernier apparaît donc comme un élément clé, et les études criminologiques en témoignent. Des auteurs ont déjà signalé que le rôle du père comme éducateur explique peut-être mieux que celui de la mère l'activité délinquante des garçons au cours de l'adolescence. Andry (1960) et Grygier et al., (1969) montrent que c'est ce qui différencie les délinquants des non-délinquants. Bandura et Walters

(1958) et Mailloux (1971) signalent que la rupture de la relation entre le père et le fils peut être une des sources principales de la confusion d'identité. Fréchette et Le Blanc (1987) démontrent que si le rôle du père est déficient au milieu de l'adolescence, l'activité délictueuse se poursuivra et prendra de l'ampleur. Enfin, Johnson (1987) établit que la distance affective entre le père et l'adolescent ou l'adolescente joue un rôle plus important dans la production de l'activité illicite que la distance affective existant avec la mère. En somme, nos données confirment que l'absence ou la déficience du père sont un facteur de risque important pour les enfants des milieux défavorisés, mais elles vont encore plus loin, car elles indiquent que les familles patricentriques sont les situations de vie les moins favorables pour les enfants et les adolescents.

Implications pratiques

Les observations sur l'impact différentiel des types de familles sur leurs conditions de vie et leur fonctionnement ainsi que sur la conduite des enfants et des adolescents nous permettent d'entrer de plein pied dans le sujet de l'intervention préventive. Compte tenu de la nature de l'étude que nous avons rapportée dans cet article, nous nous limiterons aux objectifs à poursuivre et aux cibles à retenir plutôt qu'au contenu des programmes d'intervention. En terme de prévention générale, il est bien évident que toutes les actions menées par les services sociaux et les organismes communautaires pour empêcher la dissolution du couple sont utiles et nécessaires, puisque la famille intacte est la meilleure protection, encore aujourd'hui, contre l'inadaptation des enfants. Par contre, une fois la famille désunie, l'intervention des services sociaux et des organismes communautaires doit s'articuler sur les types de familles.

Premièrement, il ne faut surtout pas encourager la prolifération des familles patricentriques dans les milieux défavorisés et il faut maintenir au minimum les placements dans les familles substituts, car ces deux types de familles constituent les facteurs de risque les plus considérables. Il est encourageant de constater que ces deux formes de familles représentent tout au plus 10 % des types de familles dans lesquelles vivent des enfants et des adolescents de milieux socio-économiques défavorisés. Deuxièmement, il faut souligner avec vigueur, en terme de politique sociale générale, la nécessité de la mise sur pied de programmes de formation à l'intention des familles recomposées, par exemple des émissions éducatives de télévision, la formation de groupes communautaires de discussion,

etc. De tels programmes sont nécessaires parce que les enfants et les adolescents qui ont déjà vécu dans une famille intacte, surtout les filles, éprouvent des difficultés à s'adapter à ces nouvelles familles.

En terme de prévention secondaire, les données présentées indiquent que l'identification des familles à risque qui devraient faire l'objet d'une offre de services préventifs doit s'accomplir en fonction des conséquences qu'elles impliquent, mais également du sexe de l'enfant et de l'adolescent. Les programmes de prévention secondaire, à proposer par les services sociaux qui œuvrent dans les zones défavorisées des grandes villes, devraient d'abord s'adresser aux familles patricentriques, c'est-à-dire aux familles recomposées s'il s'agit des filles et aux familles monoparentales s'il s'agit des garçons. Parallèlement, les services sociaux devraient mettre en place des programmes de soutien communautaire et professionnel à l'intention des familles d'accueil, surtout dans le cas du placement des filles. Enfin, les familles monoparentales matricentriques manifestent dans l'ensemble beaucoup moins de besoins que les autres types de familles désunies, à peine davantage que les familles intactes des milieux défavorisés, comme le montrent les différences observées entre les rangs moyens de ces types de familles. Il est bien évident que si nous nous intéressions en premier lieu aux familles désunies de tous les milieux socio-économiques, et non seulement à celles de milieux défavorisés, il conviendrait de mettre l'accent sur les familles monoparentales matricentriques. En effet, l'enquête de Santé-Québec (Cloutier et Drolet, 1990) ne laisse aucun doute à l'effet que ces familles sont les plus défavorisées sur les plans économique et social et en terme de santé mentale.

Quant au type de programme à offrir à chacun des types de familles vivant dans des zones défavorisées, les recommandations suivantes apparaissent opportunes, compte tenu des données. Les enfants et les adolescents des familles monoparentales matricentriques bénéficieraient, en particulier, de programmes qui introduiraient un modèle du sexe opposé dans leur vie, par exemple, dans le style des Grands frères/Grandes sœurs. Ce genre de programme serait utile aux adolescents de ces familles parce qu'ils manifestent davantage de problèmes d'adaptation scolaire (alors que c'est tout à fait le contraire dans les familles monoparentales patricentriques) et ils seraient aussi pertinents pour les adolescentes et les enfants qui souffrent de l'absence du père. Si les familles substituts ont un besoin de soutien professionnel pour accueillir des jeunes en difficulté, les enfants et les adolescents vivant dans ce type de familles profiteraient

de contacts plus réguliers avec leurs parents puisqu'ils déclarent manquer la présence de leurs parents biologiques et ressentir du rejet, sinon de l'abandon de leur part. Les familles patricentriques sont les moins nombreuses, mais elles s'affichent à la fois comme défavorisées sur le plan des conditions de vie, déficientes sur les plans des relations maritales, des rapports affectifs avec les enfants et de l'encadrement, et dommageables sur le plan comportemental. Le père a besoin de réintégrer le marché du travail et il a peut-être même besoin d'un appui financier supplémentaire, car ces familles comptent en moyenne le plus grand nombre d'enfants. Les parents ont souvent besoin d'une intervention curative individuelle ou conjugale parce qu'ils sont eux-même aux prises avec de graves problèmes: consommation excessive d'alcool, fréquence des disputes, abandon de la famille par la mère, maladie mentale ou physique grave chez l'un ou l'autre des parents, etc. Ces familles tireraient également profit de programmes destinés à améliorer leurs habiletés éducatives parce qu'elles se caractérisent, en plus, par une implication minimale et un laissez-faire disciplinaire généralisé.

Nous avons présenté quelques pistes en vue de faciliter l'identification des familles à risque dans les milieux défavorisés et de leur offrir des programmes adaptés à leurs besoins. La perspective que nous avons adoptée a consisté à comparer les types de familles. Il est bien évident que prises individuellement, des familles appartenant à tous les types, même des familles intactes, éprouvent les mêmes besoins généralisés que nous venons d'énumérer concernant les familles patricentriques. L'élaboration de politiques sociales de prévention générale et de programmes de prévention secondaire à partir des types de familles nous apparaît une alternative beaucoup plus intéressante que l'approche habituelle. Celle-ci traite de la famille en général et elle ne différencie pas les besoins spécifiques des diverses structures familiales. Une approche différentielle axée sur les types de familles peut, au contraire, encourager la spécificité, favoriser la mise sur pied de programmes d'intervention appropriés pour répondre aux besoins particuliers de chaque type de familles.

NOTES

1. Une première version de ce texte a été préparée pour le Colloque de la FCLSCQ et CQEJ, Portrait de familles, un album à recomposer, tenu à Laval les 26 et 27 avril 1990. Les données utilisées dans cet article proviennent de recherches subventionnées par le Conseil québécois de la recherche sociale et le ministère de la Santé et du Bien-être social du Canada.

2. On peut obtenir des tableaux présentant les caractéristiques des types de familles ainsi que les résultats obtenus pour les variables statistiquement significatives en communiquant avec l'auteur.

RÉFÉRENCES

- ANDRY, R.B., 1960, *Delinquency and Parental Pathology*, London, Meuthen.
- BANDURA, A., WALTERS, R.H., 1958, Dependency conflicts in aggressive delinquents, *Journal of Social Issues*, 1, 4, 52-65.
- BELLEROSE, C., CADIEUX, E., JOHNSON, E., 1989, *Les familles monoparentales*, Les Publications du Québec, Québec.
- BORDUIN, C.M., HENGGELER, S.W., 1987, Post-divorce mother-son relations of delinquent and well-adjusted adolescents, *Developmental Psychology*, 17, 209-214.
- CERNKOVITCH, S., GIORDANO, P., 1987, Family relationships and delinquency, *Criminology*, 25, 1, 295-321.
- CLOUTIER, R., DROLET, J., 1990, *La santé mentale des familles réorganisées au Québec*, rapport de l'analyse secondaire de l'Enquête Santé-Québec, Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, Québec.
- Commission des droits de la jeunesse, 1990, *Rapport annuel 1989*, Gouvernement du Québec, Commission des droits de la jeunesse, Québec.
- CUSSON, M., 1990, *Croissance et décroissance du crime*, Presses Universitaires de France, Paris.
- DORNBUSCH, S.M., MERRILL CARLSMITH, J., BUSHWALL, S.J., RITTER, P.L., LEIDERMAN, H., HASTORF, A.H., GROSS, R.T., 1985, Single parents, extended households, and the control of adolescents, *Child Development*, 56, 2, 326-341.
- DRAPEAU, S., BOUCHARD, C., 1991, Support networks and adjustment among 6 to 11 year olds from maritally-disrupted and intact families, *Journal of Divorce*.
- FLEWELLING, R.L., BAUMAN, K.E., 1989, Family structure as a predictor of initial substance use and sexual intercourse in early adolescence, *Journal of Marriage and the Family*, 52, 1, 171-181.
- FRÉCHETTE, M., LE BLANC, M., 1987, *Délinquances et délinquants*, Gaëtan Morin, Chicoutimi.
- GEISMAR, L.L., WOOD, K., 1986, *Family and Delinquency: Resocialising the Young Offender*, Human Science Press, New York.
- Gouvernement du Québec, 1984, *Pour les familles québécoises, document de consultation sur la politique familiale*, Comité interministériel permanent du développement social, Québec.
- GRYGIER, T., CHESLEY, J., TUTERS, E.N., 1969, Parental deprivation: A study of delinquent children, *The British Journal of Criminology*, 9, 209-253.
- HETHERINGTON, E.M., CAMARA, K.A., 1984, Families in transition: The processes of dissolution and reconstruction, in R.D. Parke, *Reviews in Child Development Research 7: The Family*, University of Chicago Press, Chicago.
- HETHERINGTON, E.M., MARTIN, B., 1986, Family factors and psychopathology in children, in H.C. Quay et J.S. Werry, eds, *Psychopathological Disorders of Childhood*, John Wiley, New York.

- JOHNSON, R.E., 1986, Family structure and delinquency: General patterns and gender differences, *Criminology*, 24, 1, 65-83.
- JOHNSON, R.E., 1987, Mother's versus Father's role in causing delinquency, *Adolescence*, XXII, 86, 2, 305-315.
- LE BLANC, M., 1988, Des années 1970 aux années 1980: changements sociaux et rôle de la famille dans l'explication de la conduite délinquante des adolescents, *Annales de Vauresson*, 28, 1, 159-187.
- LE BLANC, M., OUMET, G., 1988, Système familial et conduite délinquante au cours de l'adolescence à Montréal en 1985, *Santé mentale au Québec*, XIII, 2, 119-134.
- LE BLANC, M., 1990a, Le cycle de la violence physique: trajectoire sociale et cheminement personnel de la violence individuelle et de groupe, *Criminologie*, XXIII, 1, 41-74.
- LE BLANC, M., 1990b, *Family dynamics, adolescent delinquency, and adult criminality*, Society for Life History Research Conference, Keystone, 18-21 October, 1990.
- LE BLANC, M., McDUFF, P., FRÉCHETTE, M., 1990, *Mesures de l'adaptation sociale et personnelle des adolescents québécois*, Groupe de recherche sur l'inadaptation psycho-sociale chez l'enfant, Université de Montréal, Montréal.
- LE BLANC, M., McDUFF, P., 1991, *Les activités délictueuses au cours de la latence*, Groupe de recherche sur l'inadaptation psycho-sociale chez l'enfant, Université de Montréal.
- LOEBER, R., STOUTHAMER-LOEBER, M., 1986, Family factors as correlates and predictors of juvenile conduct problems and delinquency, in M. Tonry, N. Morris, *Crime and Justice: An Annual Review*, 7, 29-150.
- MAILLOUX, N., 1971, *Jeunes sans dialogue*, Paris Fleurus.
- MESSIER, C., 1989, *Les troubles de comportement à l'adolescence et leur traitement en centre d'accueil de réadaptation à la suite d'une ordonnance de protection*, Commission de protection des droits de la jeunesse, Québec.
- MINTY, B., 1987, *Child Care and Adult Crime*, Manchester University Press, Manchester.
- PERON, Y., LAPIERRE-ADAMCYK, É., MORISSETTE, D., 1987, Le changement familial: aspects démographiques, *Recherches sociographiques*, 28, 2-3, 317-339.
- RANKIN, J.H., 1983, The family context of delinquency, *Social Problems*, 30, 4, 466-479.
- RUTTER, M., 1980, *Changing youth in a changing society, Patterns of adolescent development and disorders*, Harvard University Press, Cambridge.
- SCHWARTZMAN, A., LEDINGHAM, J.E., 1985, *Adaptation sociale, émotive et intellectuelle des enfants agressifs et renfermés*, Centre de recherche en développement humain, Université Concordia, Montréal.
- SIEGEL, S., CASTELLAN, N.J., 1988, *Nonparametric Statistics for the Behavioral Sciences*, Second Edition, McGraw-Hill, Toronto.
- Statistique Canada, 1986, *Statistiques sur la population*, Statistique Canada, Ottawa, n° 94109.

- TREMBLAY, R.E., LE BLANC, M., SCHWATZMAN, A., 1986, *La conduite délinquante des adolescents à Montréal (1974-1985)*, École de psycho-éducation, Université de Montréal.
- TREMBLAY, R.E., GAGNON, C., CHARLEBOIS, P., LARIVÉE, S., 1987, *Les garçons agressifs en maternelle: Caractéristiques individuelles, relationnelles et familiales*, Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, Université de Montréal, Montréal.
- UHLENBERG, P., EGGEBEEN, D., 1986, The declining well-being of american adolescents, *The Public Interest*, 82, 25-38.
- VAN VOORHIS, P., CULLEN, F. T., MATHERS, R.A., CHENOWETH GARNER, C., 1988, The impact of family structure and quality on delinquency: A comparative assessment of structural and functional factors, *Criminology*, 26, 2, 235-261.
- WELLS, E. L., RANKIN, J. H., 1986, The broken homes model of delinquency: Analytical issues, *Journal of Research in Crime and Delinquency*, 23, 1, 69-93.
- WELLS, E. L., RANKIN, J. H., 1988, Direct parental controls and delinquency, *Criminology*, 26, 2, 263-285.

ABSTRACT

Family types, living conditions, operation of family systems and social maladjustment during latency and adolescence in underprivileged districts

Available data on the impact of certain types of families is lacking, and the results are often misleading with respect to maladjustment. Following a description of variations in delinquent activity and behaviour problems according to family type, the authors analyse the difficulties in the operation of family systems. Comparisons of six family types apply to data from 763 boys aged 10, 319 female and 426 male adolescents, aged 14 and 15: intact families, father-based and mother-based single-parent families, father-based and mother-based reconstituted families and substitute families.

The article's data show that in the late eighties, nearly 40 per cent of children and adolescents living in low-income districts in Montreal belonged to disunited families. In addition, the data confirm a classic observation: in comparison with intact families, disunited families are underprivileged in relation to living conditions, deficient in relation to psychosocial functioning, and propitious to behaviour problems and delinquent activity. In addition, it has been established that certain disunited family types represent a considerable risk factor. The damaging effect of family structure increases in the following order: intact families, mother-based single-parent families, mother-based reconstituted families, substitute families, father-based reconstituted families and father-based single-parent families. Finally, certain intervention methods are suggested to help prevent behaviour and family problems.